

Voulez-vous en savoir la cause ? écoutez Napoléon Peyrat : « Maître, m'ont dit quelques félibres septimaniens, découvrez-nous nos origines ; quels sont nos aïeux ? — Vos aïeux, ce sont les héroïques troubadours des douzième et treizième siècles. Toute renaissance suppose une mort, un martyr qui se réveille dans son tombeau. Or, cette grande et sainte martyre, c'est l'Aquitaine. Comme l'Ers pyrénéen descend des trois gouffres volcaniques du Thabor, notre poésie descend des guerres de la Patrie, des orages du Paraclét. Les Provençaux s'arrêtent au roi René, les Catalans au roi don Jaime. Ils puisent l'onde au marais, au lieu de la recueillir à la cascade, dans la nuée. Derrière est un monde d'héroïsme et de douleur. Il en sort des tempêtes. Mais ces nuages voilent la source sainte. C'est notre Siléo. » Et sur ce ton biblique, renouvelé d'Edgard Quinet, « le grand patriote occitanien, le suprême chanteur du *Romancero pyrénéen*, l'historien vengeur de nos martyrs albigeois et protestants, » comme l'appelle M. de Ricard, enseigne à ses disciples leurs devoirs de poètes et de patriotes languedociens. Dans cette exagération même, il y a un idéal et par conséquent une grandeur ¹.

Le relèvement spontané de l'idiome du Languedoc engagea donc Napoléon Peyrat, Auguste Fourès et Louis-Xavier de Ricard à entrer dans la voie nouvelle. Tous trois s'étaient déjà fait connaître par leurs poésies françaises. Ce dernier avait été l'âme du salon parisien de la marquise de Ricard, sa mère, où les Parnassiens s'étaient réunis pour la première fois. Mais à l'époque dont nous parlons, il habitait le mas du *Diable*, près Montpellier, avec sa femme, Lydia Wilson (Dulciorella), d'origine anglaise et dont les poésies sont les plus remarquables qu'une femme ait écrites en languedocien. Auguste Fourès s'étant lié d'amitié avec lui, ils publièrent vers la fin de 1876 la *Lauseta* (l'alouette), almanach du patriote latin, avec le concours d'écrivains d'Italie et d'Espagne. Les idées de Révolution et de Fédéralisme y dominaient. L'almanach parut trois années, et concurremment avec une revue de la même école, l'*Alliance latine*, depuis 1878. Puis M^{me} de Ricard mourut dans toute la fleur de sa jeunesse et de sa beauté ; les publications du mas de la *Lauseta* cessèrent spontanément. — M. de Ricard est aujourd'hui établi dans la République Argentine.

Auguste Fourès publia ses premières poésies languedociennes (dialecte de Castelnaudary) dans la *Revue des langues romanes* et l'almanach de la *Lauseta*. Depuis cette époque (1876), il n'a presque rien écrit en français. Nous ne pouvons passer sous silence deux ou trois plaquettes de la plus haute valeur qui ont suivi son premier recueil. Il s'agit d'une brochure en prose, les *Sylves païennes* et de trois poèmes *le Fer ouvré*, *Antée* et *Marsyas*. Ce dernier, le meilleur peut-être, mérita une appréciation de Sully-Prudhomme qui est la plus exacte que j'aie rencontrée des poésies françaises de Fourès : « C'est avec une pleine conscience de mon impression, lui écrivait le poète des *Solitudes*, que je puis aujourd'hui vous féliciter d'avoir trouvé des accents si mâles et si francs ; il y a, ce me semble, un progrès encore sur votre *Antée* qui m'avait déjà frappé ; l'épithète est plus sobre, rarement redoublée, ce qui est un signe d'absolue justesse ; je regrette quelques mots d'un archaïsme inquietant, mais en revanche

¹ Napoléon Peyrat, mort en 1880, pasteur à Saint-Germain-en-Laye, est une figure imposante du protestantisme méridional. Il a laissé quelques beaux morceaux de poésie dans la forme de 1830, qui méritent d'être conservés.